

Elle a pour ennemis les juifs, les francs-maçons et les protestants qu'elle a combattus et démasqués ; mais ils sont tous, plus ou moins, ennemis de notre patrie. Elle était clairvoyante et patriote en les combattant, nous sommes dupes en les subissant.

Depuis Judas livrant Jésus pour trente deniers, c'est le judaïsme qui n'a cessé de mériter l'appellation *d'entreprise financière*. Dans tous les temps, dans tous les pays, les juifs ont été expulsés pour leur exploitation des chrétiens. Leur religion la leur commande.

Il est écrit dans le Talmud (Ordin. I, Trait I, Dist. IV.) :

*Dieu commande aux Juifs que, par tout moyen, par ruse, par violence, par usure, par dol, ils s'emparent des biens des chrétiens.* Ils observent scrupuleusement cette recommandation. Voilà pourquoi ils possèdent tant de nos terres, de nos châteaux, de nos millions et de nos milliards.

L'Église, au Moyen âge, avait conquis les âmes et transformé la société par sa parole, ses vertus et son dévouement. Elle en a perdu un grand nombre depuis le paganisme déguisé sous le nom de Renaissance et de Révolution. La conséquence, vous la voyez vous-même, c'est la société menacée, gangrenée. Au fond, cher monsieur, nous sommes plus d'accord que vous ne pensez. Dieu veuille que les faits ne nous donnent pas trop vite et trop fort raison !

Je ne conteste pas qu'il y ait et qu'il y ait eu, dans l'Église, des membres indignes, ignorants ou sans foi. Il suffit qu'ils violent son esprit, ses préceptes et ses lois pour qu'on ne puisse, sans injustice, l'en rendre responsable.

A elle l'honneur et le mérite des institutions et des œuvres admirables qu'elle a produites en tout genre, des services et des bienfaits que l'univers lui doit, non la responsabilité du mal qu'elle ne peut empêcher même dans son propre sein. Les torts, les fautes de certains de ses membres sont la conséquence de la liberté et de la faiblesse humaines, non le fait de l'Église, depuis la trahison de Judas et le reniement de saint Pierre.

Il serait facile de répondre à toutes vos objections. Mais ma lettre est déjà bien longue et elle n'est pas émaillée par ces traits d'esprit qui font le charme des vôtres et les font trouver trop courtes. J'aurai atteint mon but, si j'ai su vous montrer, par les génies que je vous ai cités, et par leurs arguments, qu'on peut être un chrétien en même temps qu'un savant et un philosophe, et *parmi les premiers*.